

J. FRIB 27+A/1366/2

PRO FRIBOURG

N° 2 - Février 1966

Trimestriel



Quartiers anciens
Réalités d'aujourd'hui

Pour une Cité tournée vers l'avenir dans la fidélité à son passé

Rapport financier 1965

Pour notre deuxième année d'activité, le nombre de nos membres a progressé de 260 à 340. Cela s'est traduit par une augmentation de nos ressources qui ont passé de 3557 fr. 40 à 5019 fr. 30 cette année, soit un progrès de 40%.

Les dépenses se sont par ailleurs élevées à 4153 fr. 35 contre 3031 fr. 95 l'an passé. L'augmentation est là d'un peu plus de 1100 francs. Cela reste dans des limites modestes, du fait que toutes les collaborations à notre mouvement sont bénévoles. C'est dire que l'essentiel des dépenses est constitué par nos publications de cette année: le cahier de «Zodiaque» et notre nouveau bulletin illustré.

Nous pouvons donc reporter cette année un solde à nouveau de 1391 fr. 40. C'est un résultat satisfaisant.

Cependant, si l'on cherche à établir un budget provisoire pour 1966, il faut bien reconnaître que nous allons devoir faire face à des dépenses accrues. Il convient de prévoir un budget de 5000 francs environ pour le bulletin. De plus, notre contribution à la réalisation en cours de l'exposition itinérante de la fédération CIVITAS NOSTRA, où Fribourg et l'action de notre mouvement seront largement représentés, constitue une dépense supplémentaire de près de 2000 francs.

C'est donc une nécessité absolue d'augmenter nos ressources. Il nous faut atteindre un montant de 8000 à 10 000 francs cette année. Nous n'augmenterons pas la cotisation annuelle, qui reste fixée à 10 francs, mais nous demanderons à tous ceux qui le peuvent de verser la cotisation de soutien de 20 francs ou plus.

Ensuite, il est indispensable d'augmenter le nombre de nos adhérents. Il faut le porter à 500, si possible cette année encore. Pour cela, nous avons besoin de la participation de tous; en nous gagnant de nouveaux membres, vous nous permettrez d'étendre notre champ d'activité. Par ailleurs, dans les quartiers de l'Auge, du Bourg et de la Neuveville, qui sont si intéressés à l'action de notre mouvement, la cotisation est fixée à 5 francs par an d'ailleurs que pour les étudiants.

En face de ces chiffres, vous constaterez que nos besoins financiers sont en définitive très élevés. Il est cependant nécessaire de disposer d'un minimum de ressources pour faire entendre votre voix, et si nous voulons être à même de faire face à nos tâches futures, en particulier la prise en charge du secrétariat de la fédération CIVITAS NOSTRA.

PRO FRIBOURG

d'autres ressources que les cotisations de ses membres.
la poursuite de notre action dépend de votre soutien.

Le cahier de la revue *Zodiaque* consacré à Fribourg est en vente auprès des libraires et des marchands de journaux, au prix de Fr. 4.—, plus le coût de présentation de *Gonzague de Reynold* et *Marcel Strub*.

L'UNION: Page I, La descente du Stalden, G. Bourgarol. — Page II, Les toits de la rue d'Or, R. Bernier.

Tirage: 2500 ex.

Imprimerie Fragnière S. A., Fribourg

KUB/F

BCU/F



1227013

No d'exemplaire

PP

Editorial

Par la devise qu'il s'est donnée: « Pour une Cité tournée vers l'avenir dans la fidélité à son passé », PRO FRIBOURG a voulu, dès sa création, dissiper toute équivoque. Si les circonstances extérieures nous commandaient, au premier stade de notre activité, de mettre l'accent sur la sauvegarde d'un ensemble architectural insuffisamment protégé par une législation déficiente, il est vite apparu que cet aspect négatif devrait être dépassé pour envisager, sous un angle plus dynamique, le problème que pose l'existence des vieux quartiers au sein d'une ville moderne. Promouvoir, ou du moins travailler à promouvoir une législation qui empêche la destruction lente mais sûre de l'un des ensembles les plus harmonieux d'Europe était un point capital mais redonner vie à des quartiers menacés de léthargie, coupés d'une ville pourvue de tous les attraits qui sont les « charmes » d'une civilisation de consommation, en était un autre.

Les lecteurs de notre bulletin savent que ces deux éléments ont toujours inspiré l'action que nous poursuivons depuis plus de deux ans, aussi ne s'étonneront-ils pas que nous soyons amenés à soulever des questions qui dépassent le cadre strict de la vieille ville, manifestant ainsi le lien étroit qui unit civisme et esthétique, lien qui, ne l'oublions pas, avait été une des préoccupations essentielles des grandes civilisations qui ont précédé l'Ere industrielle. C'est pourquoi, nous avons tenu à présenter des problèmes qui, concernant la ville de Fribourg prise dans son ensemble, pourraient avoir sur les vieux quartiers des incidences bénéfiques ou néfastes selon les solutions qu'on adoptera: il s'agit de la question du gaz et de ses utilisations, ainsi que de la Maison des Jeunes et de la Culture.

Par le truchement de ce bulletin, le mouvement PRO FRIBOURG veut bien montrer la volonté qu'il a, avec ses lecteurs, de s'unir aux efforts des quartiers anciens qui, face aux réalités d'aujourd'hui, apportent le témoignage, la promesse d'avenir, d'une Cité à la taille de l'homme.

M. Jordan

président de Pro Fribourg

Dialogue avec l'Auge

C'est avec la participation des représentants du quartier de l'Auge que nous avons commencé un premier examen des problèmes de nos quartiers anciens.

Lors d'une réunion, tenue le 12 novembre dernier, nous avons commencé cette enquête-participation qui aura pour but de permettre aux habitants, les premiers intéressés, de s'exprimer sur la situation actuelle de l'Auge et sur son avenir.

L'Auge présente un cadre de vie avec un noyau solide d'habitants attachés à leur quartier et soucieux de son évolution. Tout le monde est conscient que des mesures doivent être prises si l'on veut empêcher que la situation ne se dégrade et que le quartier perde insensiblement son caractère avec le départ de sa population d'origine. Il ne faut cependant pas attendre que ces mesures soient prises de l'extérieur, il faut, encore une fois, prendre les devants.

Prirent part à la discussion: M. *Charles Egger*, président de l'Association des intérêts de l'Auge, Mme *Thérèse Eltschinger*, du Mütterverein, Mlles *Raymonde Rotzetter*, *Marie-Véronique Kessler*, MM. *Michel Folly*, *Noël Ruffieux* et *Félix Aebischer*, représentant les groupements de jeunesse de l'Auge. Les propos échangés firent apparaître que la question du logement est bien le problème essentiel, avec ses différents aspects: appartements trop exigus, leur manque de confort et surtout les moyens de chauffage peu pratiques ou insuffisants. Mais il apparaît clairement que les désirs dans ce domaine sont très modestes et que des améliorations peuvent et doivent être apportées.

Mais à cela, il y a des obstacles. Les ouvriers, les employés, propriétaires d'une maison, rencontrent des difficultés: ils ont acheté avec leurs économies une maison qui est souvent fortement hypothéquée. Les réparations courantes ont considérablement renchéri et grèvent leur budget; la question d'obtenir un rendement suffisant se pose. Or le mode de subventionnement de l'amélioration des logements est inadéquat; il ne permet pas d'encourager des améliorations progressives, par exemple lorsqu'un appartement devient libre. Par ailleurs, il existe des maisons dont les propriétaires ne se soucient guère et dont les logements ne répondent pas aux conditions d'hygiène élémentaire. Il existe pourtant, nous a-t-on dit, une Commission d'hygiène...

L'évolution du quartier au cours de ces dernières années fait naître de réelles inquiétudes. Ainsi que le soulignait M. *Charles Egger*, on assiste au départ de jeunes du quartier. Ce sont les Singinois qui, traditionnellement, venaient combler les vides, mais la Singine se développe à son tour et cette immigration s'est tarie. Cela entraîne un afflux de population étrangère très mouvante. L'isolement de l'Auge, mal desservi sur le plan des transports, est aussi un élément défavorable.

L'enquête-participation qui sera entreprise dans le quartier, avec l'appui de l'Institut «Économie et Humanisme», doit permettre de jeter les bases d'un plan d'ensemble de sauvegarde et de renaissance de la Basse-Ville.

Nous allons donc continuer notre travail, en liaison avec l'Association du quartier et les différents groupements de l'Auge, de manière à établir en commun un questionnaire qui doit permettre de faire le point de la situation présente et des besoins les plus urgents. Tous les habitants de l'Auge seront ainsi appelés à participer à cette action.

Notre intervention auprès des Partis

A la veille des élections communales, nous avons jugé nécessaire de soumettre aux partis politiques une série de propositions, afin de les inciter à tenir compte dans leur programme des besoins particuliers de nos quartiers anciens :

D'une manière générale, promouvoir la sauvegarde des quartiers historiques du Bourg, de l'Auge et de la Neuveville et leur intégration dans la Cité de demain.

Dans ce but, établir un plan d'ensemble de rénovation et de renaissance de ces quartiers qui tiennent compte en premier lieu des vœux de leurs habitants, de manière à assurer le maintien de la population d'origine dans des logements décentes. A cette fin,

- réviser le mode de subventionnement des améliorations de logement,
- freiner la spéculation,
- lutter contre la dégradation des immeubles et leur transformation en taudis (exploitation de la pénurie de logements pour les saisonniers),
- introduire un tarif spécial pour le chauffage au gaz et étudier ses possibilités d'utilisation.

Sortir les quartiers de l'Auge et de la Neuveville de leur isolement et contribuer à leur mise en valeur sur le plan culturel :

- en améliorant les moyens de transport public,
- en développant l'information touristique,
- en soutenant des manifestations culturelles dans les quartiers historiques,
- en créant une Maison des Jeunes et de la Culture.

A la suite de cet appel, nous avons reçu une réponse du parti libéral-radical, qui nous a invités à une séance de son bureau politique le 27 janvier. Nous avons fait un large tour d'horizon et les responsables du parti radical nous ont affirmé l'intérêt qu'ils portent à notre action et à l'avenir de nos quartiers anciens. Le problème de la reconversion de l'Usine à gaz a retenu tout particulièrement leur attention, comme l'un des plus urgents à résoudre sur le plan communal.

Au moment de mettre sous presse, en ce début février, nous n'avions pas encore reçu de réponse des présidents des partis conservateur et socialiste.

Maison des Jeunes et de la Culture: un espoir

Dans le même sens, nous nous efforçons de hâter la réalisation d'une Maison des Jeunes et de la Culture.

Premièrement, alors que nous avons signalé dans notre dernier bulletin la vente de la Maison Techtermann, il apparaît qu'une chance subsiste de pouvoir utiliser cette demeure. Le groupe qui s'était porté acquéreur nous a fait savoir que son but était de sauver la Maison Techtermann de la spéculation et qu'il serait éventuellement disposé à la céder soit à l'Etat, soit à une organisation culturelle.

Deuxièmement, le Rotary-Club a pris l'initiative heureuse de coordonner les efforts pour la réalisation d'une Maison des Jeunes et de la Culture. L'idée fait donc son chemin et nous ne pouvons que souhaiter qu'on ne laisse pas passer l'occasion exceptionnelle que présente la Maison Techtermann: renoncer aux possibilités d'avenir très étendues qu'elle offre sur le plan culturel (salles de réunion ou de réception, théâtre de poche, etc.), équivaldrait par ailleurs à renvoyer la réalisation d'une Maison des Jeunes et de la Culture aux calendes grecques.

G. Bourgarel.

NOTRE DOSSIER: LE GAZ

Le remplacement des installations vétustes de l'Usine à gaz aura des conséquences directes pour l'avenir de nos quartiers anciens. C'est pourquoi nous avons demandé à deux personnalités de notre ville, MM. Henri Droux et Ferdinand Masset, de nous donner leur point de vue sur ce problème. Ainsi que la presse l'a relaté, nous sommes intervenus à ce sujet auprès des partis politiques. Nous précisons donc en conclusion notre position quant à la nécessité de promouvoir le chauffage au gaz, persuadés que nous sommes, que c'est par des mesures concrètes qu'on parviendra à sauvegarder ce qui est, à nos yeux, d'abord un cadre de vie.

Où en est l'usine à gaz ?

C'est la question que tous les amis du Vieux Fribourg continuent à se poser avec inquiétude. Depuis que j'avais eu l'occasion d'évoquer ce problème dans un billet de la Suisse, quelques événements sont survenus. La décision de principe qu'avait prise le Conseil communal avait été soumise à l'approbation du Conseil général. L'affaire n'est pas allée aussi rondement qu'on l'avait escompté.

Il est vrai que le problème doit être examiné sous des aspects divers. Les côtés économiques sont importants, mais il ne nous paraît pas qu'on attache aux aspects esthétiques l'importance qui nous paraît essentielle. Quelques années suffisent pour amortir une éventuelle perte, mais les solutions malheureuses pour le charme de Fribourg pèseront beaucoup plus lourdement et plus longuement qu'une dette.

Et, d'ailleurs, même du point de vue économique, la solution à laquelle s'était ralliée l'autorité communale est-elle bonne? Il est un point en tout cas qui ne paraissait pas avoir été étudié avec toute l'attention désirable; c'est celui, assez nouveau, de l'utilisation du gaz naturel qui tend à se répandre maintenant dans de nombreux pays.

Au sein du Conseil général, des voix se sont élevées pour qu'une étude plus approfondie soit faite. D'après ce que nous savons, cette opposition a amené le Conseil communal à désigner une commission de trois experts, destinée à lui fournir une consultation plus complète sur la meilleure solution à adopter. On attend avec intérêt les résultats de cette consultation, dont on espère qu'elle sera communiquée au public.

En tout état de cause, du point de vue qui touche essentiellement PRO FRIBOURG, ses membres et ses amis, un problème importe avant tout. C'est celui de la disparition du chancre qui dépare actuellement l'admirable site de la boucle de la Sarine, au pied des falaises de la Grand-Rue. Même si une étude approfondie imposait la solution du maintien d'une usine à gaz à cet emplacement, il semble qu'un effort pourrait être fait pour enterrer le gazomètre dont le maintien s'avérerait nécessaire. Si la place était nettoyée de ces tas de houille, de ces bâtisses sordides et de ces échafaudages poussiéreux, on pourrait admettre la présence, dans un emplacement nettoyé, planté d'arbres, de deux bâtiments tels que l'architecture industrielle moderne sait les faire. Leur principal mérite devrait être de passer inaperçu. La dépense supplémentaire que représenterait la création d'un gazomètre, assez profondément enterré pour qu'il puisse être escamoté par de la verdure, serait une dépense dont les générations futures seraient reconnaissantes à l'autorité responsable.

H. Droux.



« A deux millions de mètres cubes par jour, il pense que l'exploitation peut être rentable. » (Sun.)

L'avenir du gaz comme source d'énergie

Le gaz classique reposant exclusivement sur la distillation de la houille a perdu constamment de son importance depuis la fin de la guerre. Pour des raisons économiques et de sécurité, il a été supplanté peu à peu par d'autres sources d'énergie. L'évolution dans ce secteur a été telle que, de nos jours, les conduites de gaz sont très souvent ignorées lors de la construction de nouveaux immeubles locatifs. Notre Usine à gaz, qui doit depuis plusieurs années faire des tours de force pour maintenir une exploitation rentable, est l'exemple frappant de cette évolution.

Si l'on se réfère à la situation dans notre ville, on pourrait facilement admettre que le gaz doit être considéré comme une source d'énergie périmée. Ce serait une erreur. En effet, un revirement s'est produit vers les années 1950 dans l'industrie gazière européenne dès le moment où la matière première houille a été remplacée, notamment par l'essence légère et le propane. Les modifications structurelles de l'industrie gazière sont intervenues alors avec rapidité. De nouvelles usines basées particulièrement sur le craquage de l'essence légère ont vu le jour. Les organisations gazières ont fait de gros efforts pour redonner à leur industrie une mentalité commerciale appropriée. Par une propagande intense, elles ont mis tout en œuvre pour faire connaître au grand public une image nouvelle de l'énergie gaz. Cet effort a été appuyé par les fabricants d'appareils à gaz qui ont modernisé et développé leur assortiment. Quoique se faisant de façon plus lente, ce renouveau de l'industrie gazière a également touché notre pays qui compte de nos jours plusieurs usines à gaz modernes.

L'avenir du gaz s'est trouvé encore renforcé dernièrement par la découverte de nombreuses nappes de gaz naturel — à l'échelle des besoins européens — notamment en Hollande (où les réserves sont évaluées à 2000 milliards de mètres cubes), en France, en Allemagne, voire en Suisse (récents sondages favorables à Pfaffnau, dans le canton de Lucerne). Ajoutons à cela que de nos jours le gaz naturel d'Afrique est exploitable en Europe, grâce aux nouveaux procédés de transports maritimes. Signalons aussi que le gaz naturel présente deux avantages importants par rapport au gaz classique: son pouvoir calorifique est à peu près le double; de plus son exploitation peut intervenir dans le cadre des nouvelles usines de craquage.

Ces quelques brèves considérations sur le problème de l'avenir du gaz confirment, selon nous, que le gaz est appelé très rapidement à prendre une grande place dans l'économie européenne et cela aussi bien en tant que moyen de cuisson domestique que moyen de chauffage, voire utilisation commerciale et industrielle. Les expériences faites dans ce domaine dans d'autres pays, notamment en Amérique et en Russie, où le gaz supprime le mazout en tant que moyen de chauffage, le prouvent.

Depuis quelques années, l'industrie gazière européenne met tout en œuvre pour jouer son rôle, persuadée qu'elle est que l'accroissement important des besoins d'énergie lui laisse un grand champ d'action et que l'abaissement progressif du coût du gaz va permettre à brève échéance à ce dernier de concurrencer les autres sources d'énergie. Les grandes compagnies pétrolières sont conscientes de cette évolution. Elles se préparent d'ores et déjà à y faire face, afin de ne pas la subir.

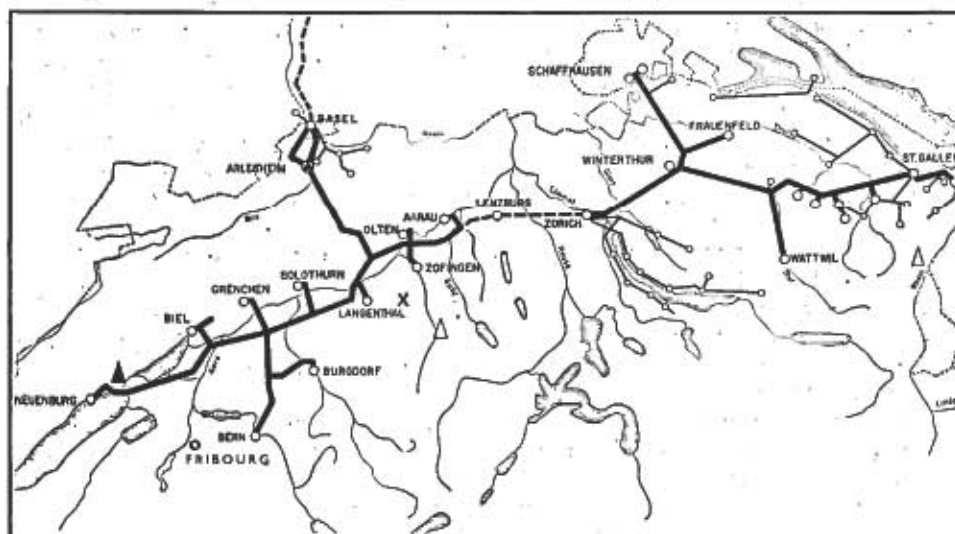
En proposant dernièrement l'abandon de la fabrication du gaz par le moyen de la houille au profit d'une production par le craquage de l'essence légère, l'autorité communale de notre ville a confirmé son intention de s'adapter elle aussi à cette évolution. La solution qui sera retenue à ce sujet (usine de craquage indépendante ou rattachement à une usine existante) n'a en soi pas une importance primordiale. L'essentiel est que les habitants de Fribourg puissent bénéficier des avantages économiques que va présenter le gaz d'ici peu d'années en tant que moyen énergétique. A relever que d'ici là le gaz fourni sera non toxique ou détoxifié. Il incombe dès maintenant à notre Usine à gaz de tenir compte de cette nouvelle situation et de s'y adapter en pratiquant une politique commerciale et d'investissements adéquate.

En se préoccupant de ce problème actuel du gaz, plus particulièrement sous l'angle du chauffage des immeubles des vieux quartiers, PRO FRIBOURG a démontré une fois de plus l'intérêt qu'il voue à notre cité et à ses habitants. Il faut l'en féliciter et remercier.

F. Masset.

Les deux réseaux gaziers en voie de réalisation en Suisse.

▲ △ Raffineries. × Sondage de Pfaffnau.



La position de PRO FRIBOURG

Chacun sait que, dans le quartier du Bourg ou en Basse-Ville, les installations de chauffage central sont l'exception. On n'y dispose que de moyens de chauffage rudimentaires, les maisons anciennes ne se prêtant guère à l'utilisation du mazout, du fait même de la difficulté de placer une citerne.

Le chauffage au gaz apporte une solution rationnelle. Il n'est pas besoin de citerne. On peut avoir recours soit à des radiateurs indépendants, soit à un système de chauffage central à circulation d'eau. Un simple générateur mural à gaz suffit alors, et il existe des modèles combinés qui fournissent en même temps l'eau chaude. Une telle installation prend peu de place, son usage est simple, un thermostat permet de régler à volonté la température des locaux. A Fribourg cependant, les tarifs actuellement en vigueur interdisent pratiquement le chauffage au gaz. Cela au contraire d'autres villes, ainsi qu'en témoigne le tableau suivant:

	Installation	Tarif cuisson	Tarif chauffage (au m ²)
Genève	cracking	31 ct.	15 ct.
Bienne	gazoduc	32 ct.	12 à 18 ct., suivant l'installation
Neuchâtel	gazoduc	34 ct.	17 ct.
Lausanne	cracking	31 ct.	19 ct. les 200 premiers m ² 14 ct. les suivants
Fribourg	houille	31 ct.	31 ct.

Fribourg tient la lanterne rouge. A cela, trois raisons: la vétusté des installations, l'absence de politique commerciale et... l'emplacement même de l'Usine.

En règle générale, on construit une usine à gaz à la périphérie d'une ville, dans une zone industrielle, de préférence avec un raccordement à une voie de chemin de fer. A Fribourg, l'Usine est malencontreusement située au cœur de nos quartiers historiques! C'est ainsi qu'on doit amener le charbon de la gare dans une sorte de tombereau tiré par un tracteur. C'est si peu économique que le gaz à Fribourg est produit très cher, vendu de même et ne laisse pas de bénéficié. Tant et si bien que si l'on s'avisait d'introduire un tarif spécial pour le chauffage au gaz, cela reviendrait, à l'heure actuelle, à ce que les contribuables subventionnent les usagers.

Or ce qu'on s'apprête à conserver de l'ancienne usine, c'est précisément son emplacement... On projette en effet de construire une usine de cracking à la même place. La possibilité de réutiliser le gazomètre et le même départ des conduites en seraient la cause, mais ne s'agirait-il pas d'une économie à très courte vue?

On répare de la possibilité d'un raccordement au réseau du Mittelland, auquel ont adhéré une douzaine de villes (voir notre carte). Ce réseau sera mis en service en été 1967 et sera directement relié par Bâle au gaz naturel de Hollande et d'Allemagne. On objecte pourtant que Fribourg serait obligé à une prise en charge qui dépasse sa capacité de consommation. Ce n'est pas impossible, si l'on se base sur la consommation actuelle, mais qu'en est-il si l'on tient compte des possibilités d'avenir? *Gouverner, c'est prévoir*: ce qui a paru avantageux pour Berthoud (15 000 habitants) ou pour Neuchâtel (situé à même distance que Fribourg du réseau du Mittelland) ne le serait donc pas pour notre ville? Ou la suppression de l'Usine à gaz ne ferait-elle pas l'affaire de tout le monde et entraînerait-elle trop de changements d'habitudes?

Il nous appartient pas de trancher le débat. La parole est maintenant aux autorités.

G. Bourgairel.

Chronique d'une soirée

...et l'occasion est donnée, une fois pour toute, d'intégrer les quartiers anciens aux villes modernes : c'est là le problème majeur de notre temps.

André CHASTEL.

Pour la plupart, la soirée du jeudi 9 décembre reste une date sans histoire. Mais pour certains, elle revêt une réelle signification. Ce soir-là, la torche qui éclairait la septième façade de la rue du Stalden symbolisait une renaissance. En effet, le mouvement PRO FRIBOURG inaugurait son secrétariat et tenait son assemblée générale.

Le chroniqueur n'a pas retenu les propos qui fusaient dans cette salle, puisque là-haut le voir était plus important que le dire. Car une demeure de la ville ancienne avait retrouvé son caractère. Après avoir abattu une cloison et enlevé un faux plafond, le propriétaire avait redonné à un appartement ses dimensions originelles. Et chacun pouvait admirer les meubles et les ferronneries qui, par leurs lignes sobres et leurs volumes élégants, rythmaient cet espace. Et si le souci économique se révèle souvent une des plus fidèles compagnes du logis, le restaurateur et son conseiller artistique, M. Laurent Rastello (d'ailleurs l'heureux auteur des fers forgés), affirmèrent la possibilité d'obtenir une telle remise en état avec des moyens financiers limités.

A la fin de cette inauguration — et ce soir-là l'exemple précéda la parole — les participants se rendirent, toujours au cœur de la ville ancienne, à l'Auberge des Tanneurs. Là, M. Michel Jordan, président, ouvrit la séance par quelques mots d'accueil. Il dit sa joie de voir réunis côte à côte habitants des quartiers historiques et habitants de la ville haute.

Il prit plaisir à saluer la présence de MM. les curés des paroisses de St-Jean et de St-Maurice, ainsi que celle de MM. les députés Fernand Aebischer et Charles Jaquet. Il félicita enfin les délégations de la Société fribourgeoise de Berne et de Pro Morat d'être venues, ce soir, parmi nous.

Puis, dans un discours où rayonnait une chaleureuse éloquence, il définit l'esprit et le but qui animent Pro Fribourg : « Si nous cherchons à préserver, dit-il, un cadre qui est une page de notre histoire, c'est que ce cadre, plus qu'un décor, est surtout un cadre de vie. C'est pour empêcher que la vie qui s'y développe ne reste en marge de l'activité des hauts quartiers, pour empêcher un clivage des deux villes. »

Pour parvenir à cette intégration du vieux Fribourg dans le grand Fribourg, un éventail de problèmes doit être résolu. Pour cette raison, le comité a créé différentes commissions de travail. Il appartient, tout d'abord, à M. Jean Pythoud, qui, avec M. Georges Monney, dirige le bureau technique, de nous faire part des projets de son équipe.

Trois tâches essentielles structurent leur programme: premièrement, élaborer une documentation et récupérer les matériaux anciens; deuxièmement, constituer un syndicat des propriétaires des immeubles du quartier de l'Auge et, de même, former une guilde des architectes. Et pour bien saisir l'ambiance qui règne chez ces «techniciens de l'habitat», épinglons encore cette parole de M. Jean Pythoud: «Nous travaillerons sans controverses, sans à priori et sans partis pris, si nous voulons, en rénovant, éviter le genre musée.»

De son côté, M. Michel Colliard, délégué aux affaires culturelles de Pro Fribourg, lança dans l'assistance cette bonne nouvelle: «Nous pensons monter pour juin 1967 une quinzaine théâtrale et artistique.» Des précisions étoffent déjà son idée. Il choisira une pièce populaire pour toucher tous les milieux d'acteurs et de spectateurs. Et ainsi la représentation du *Jongleur de Notre-Dame*, datant du Moyen Age, s'accorderait bien au décor qu'offre la cité. Souhaitons franche réussite à cette généreuse audace; tandis qu'on entrevoit déjà se dérouler, sur la place des Augustins, le festival de l'Auge!

Ensuite, M. Gérard Bourgarel, secrétaire, brossa le bilan de l'année écoulée. Il parla de la récente évolution de la Maison des Jeunes et de la Culture, après l'entrevue avec le Rotary-Club. Il évoqua aussi les possibilités que la transformation de l'Usine à gaz apporterait dans le domaine du chauffage. Et «étant donné qu'il est difficile de faire le bonheur des gens sans leur demander leur avis», il situe encore le sens de l'enquête-participation. En outre, il souligne le succès remporté par le cahier de *Zodiaque* consacré à Fribourg. Il remercie la Société de développement, qui a pris en charge 600 exemplaires des 2000 brochures déjà vendues. La place manque pour exposer plus longuement les thèmes que développa l'anima-



teur de Pro Fribourg. Mais, nous nous permettons de renvoyer le lecteur aux divers articles de ce bulletin. Car la substance de ce dernier reflète les pensées que M. Bourgarel nous communiqua ce soir-là.

L'approbation des comptes vérifiés par Mlle Christiane Devaud et Martin Nicoulin, clôtura la première partie de cette séance. Mlle Raymonde Rotzetter, habitante du quartier, sera désormais responsable des finances. Et comme les auditeurs avaient semblé s'intéresser aux projets d'avenir que leur traçaient les membres du comité, c'était maintenant à ces derniers de recevoir des suggestions et peut-être des critiques.

Le premier, le chanoine Pierre Noël prit la parole. Il apporta son appui et demanda que Pro Fribourg reprenne le contact avec l'Association pour l'amélioration du logement populaire. Puis, dans un langage simple et clair, il souligna les facilités d'une restauration, « puisque heureusement, dit-il, dans nos quartiers, on a caché mais on n'a pas détruit ».

A son tour, le chanoine Moser dégaga l'impression que lui fit la lecture des rapports: « Vouloir rendre habitables ces maisons est chose louable, mais la tendance de construire des studios dans ces immeubles me paraît dangereuse. » A son avis, maintenir à ces appartements leur caractère familial est une nécessité.

A plus d'un titre, l'intervention de M. Fernand Aebischer, conseiller communal, fut remarquable. Parlant de l'affaire de la rue des Bouchers, il dira notamment: « Il semble actuellement que la société Ciba reviendrait sur sa décision. » Il demandera encore que le mouvement Pro Fribourg étende son activité au quartier du Bourg. Et enfin, au nom du Conseil communal, il pria Pro Fribourg de continuer son œuvre.

Le témoignage qu'apporta M. Charles Egger, président de l'Association des intérêts de l'Auge, est digne d'une conclusion. Il avoua qu'au début le quartier ne croyait guère au succès de Pro Fribourg. « Ensuite nous avons constaté, non sans étonnement, que le mouvement avait des assises plus solides. Certes, il reste encore beaucoup à faire. Mais maintenant, Pro Fribourg peut compter sur l'appui de la population et de ses sociétés. »

M. Nicoulin.

Pensez à vos cotisations 1966. Car Pro Fribourg vit d'une fidélité: celle de ses amis.



PRO FRIBOURG

Secrétariat :

Stalden 7, 1700 Fribourg

Cotisation :

(donnant droit à l'envoi du Bulletin)

Ordinaire, 10 fr. ; de soutien, 20 fr.

Etudiants, habitants des quartiers anciens
(Auge - Neuveville - Bourg) : 50 % de réduction.

C.C.P. 17 - 6883 1700 Fribourg